

arceaux soutenant de fraîches terrasses, les vieux et pittoresques *Carmes déchaux*, transformés en caserne, les prés verdoyants qui la couronnent et la tranquille rivière qui la coïtoie, qu'elle est devenue un des plus beaux sites de Lyon, si riche de beaux sites.

Sur ce quai saillit un roc à pic par lequel la montagne semble avoir voulu communiquer avec le fleuve, et sur un des plateaux, la reconnaissance publique, le hasard ou la flatterie a juché une espèce de statue d'un bizarre aspect, dont l'origine, la date et le nom sont restés inconnus, malgré les recherches consciencieuses et les savantes dissertations des chroniqueurs lyonnais.

Chaque idole veut un nom à jeter à l'adoration; la gloire a besoin de savoir sur quelle tête elle a posé son auréole; il faut une légende à tous les monuments, si maigres qu'ils soient, et pour satisfaire à ces conditions, on est convenu que cette statue était celle d'un homme appelé tour à tour Fléberg, Flébergue, et enfin Jean Cléberg.

D'après les chroniques lyonnaises, Cléberg était un officier étranger, au service de François 1<sup>er</sup> auprès duquel il combattit à la bataille de Pavie; plus tard il s'établit à Lyon, où il fut commerçant, puis échevin; il fut l'ami du monarque, et lui prêta de l'argent pour sa rançon. L'histoire constate seulement que, de 1533 à 1546, époque de sa mort, il distribua, pendant les disettes, des sommes considérables aux pauvres de la cité. La tradition ajoute qu'il aima beaucoup les jolies filles de Bourgneuf, et que, chaque année, il en dotait sept et les mariait aux jeunes gens du quartier. Voilà, certes, un héros célèbre à bien des titres.

Quant à la statue, il est à peu près constant que ce n'est point à lui qu'elle fut élevée, mais à un gouverneur du château de Pierre-Scise; et il ne paraîtra pas étonnant qu'alors, comme aujourd'hui, hélas! on élevât des statues à des hommes inutiles, et qu'on laissât dans l'oubli les bienfaiteurs du peuple.